

Patrimoine industriel Le souffle de l'art

Denis Lord

Numéro 96, printemps 2003

Un patrimoine du progrès

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15562ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lord, D. (2003). Patrimoine industriel : le souffle de l'art. *Continuité*, (96), 32–34.

Le souffle de l'art

Le souffle de l'art

Art et industrie : le mariage peut sembler inusité aux yeux des non-initiés. Pourtant, depuis plusieurs décennies, nombre d'artistes contemporains investissent l'univers manufacturier et industriel comme lieu de travail, voire comme inspiration.



En 1997, l'œuvre de Jean-Yves Vigneau intitulée *Le réveil des Montérégiennes* a été installée dans l'usine désaffectée Stanley à Roxton Pound à l'occasion de l'événement en arts visuels organisé par le 3^e Impérial.

Photo : Jean-Yves Vigneau

par Denis Lord

En mai prochain, la ville de Granby sera l'hôte des singulières installations de l'artiste Martin Dufrasne, où le caoutchouc, les ressorts et les élastiques joueront un rôle significatif. « La fabrication de ces matériaux a été très importante dans le développement industriel de Granby, dit Dufrasne, et sous une forme plus *high-tech*, c'est encore vrai aujourd'hui. Ça fait partie de l'esprit du lieu. Ces matériaux et la machinerie qui était utilisée me servent

de piste poétique pour une réflexion artistique sur les notions d'élasticité, de plasticité et d'absorption. »

Le projet de Martin Dufrasne s'inscrit dans le cadre d'un programme d'artistes en résidence au 3^e Impérial, un centre de recherche en art actuel installé dans une manufacture désaffectée de l'Imperial Tobacco à Granby. « Le nouveau propriétaire avait vu une bâtisse de ce type aux États-Unis, où des artistes avaient acheté des lofts, rappelle Danyèle Alain, directrice générale de 3^e Impérial. Il pensait pouvoir faire la même chose mais, au Québec, les artistes sont moins fortunés. » Créé en 1984, le centre d'art occupe la quasi-totalité du troisième étage, soit 26 locaux, dont quelques-uns sont sous-loués à des artistes et à des artisans. Depuis 1997, on y a délaissé les expositions en galerie pour privilégier le concept d'artistes en résidence. Les productions ont pour thème « Terrains d'entente », « un ancrage des pratiques actuelles de l'art dans l'espace géographique et social, explorations tout-terrains qui se télescopent dans les territoires urbains et ruraux », peut-on lire sur le site Internet de 3^e Impérial.

« Le patrimoine influe sur la création dans le sens où on travaille sur la vraie vie, explique Danyèle Alain. Il y a toujours un ancrage avec les gens qui habitent la région, que ce soient les fermiers, les propriétaires, les élus. L'idée, c'est d'aller vers eux puisqu'ils se déplacent de moins en moins pour voir des expositions. »

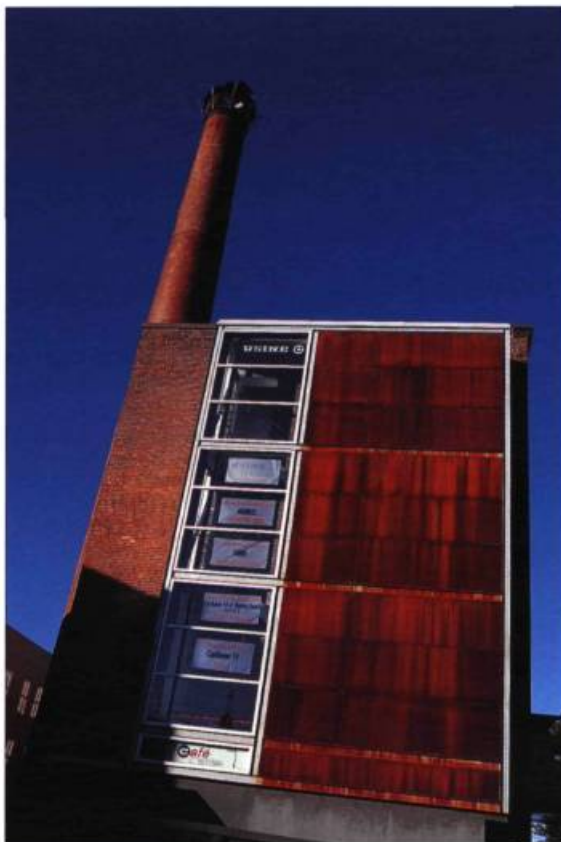
LA VILLE AUX 100 MANUFACTURES

« À Montréal, les artistes ont commencé à s'installer dans les bâtiments industriels dans les années 1970-1980, rappelle

Bastien Gilbert, directeur général du Regroupement des centres d'artistes auto-gérés du Québec (RCAAQ). Les propriétaires d'usines désertaient alors le centre-ville pour la banlieue. On pense au boulevard Saint-Laurent, à la rue Sainte-Catherine. Comme ces espaces étaient difficiles à louer, ça faisait l'affaire des propriétaires de s'entendre avec des artistes. De leur côté, ceux-ci se procuraient des logements ou des ateliers pas chers, hauts, bien chauffés et éclairés. » Mais la situation a bien changé, constate M. Gilbert. Avec la gentrification, les promoteurs immobiliers ont récupéré le mouvement depuis déjà quelque temps. Les édifices vacants, accessibles aux artistes, se sont raréfiés. Des artistes qui ont longtemps travaillé dans un édifice situé coin De Bullion et Marie-Anne ont vu leur atelier remplacé par des lofts hors de prix. Des entreprises se spécialisent aujourd'hui dans la transformation de bâtiments patrimoniaux en condominiums de luxe. Des promoteurs ont d'ailleurs l'œil sur l'édifice Lauzon du Plateau Mont-Royal, où est installé le RCAAQ. L'ancien garage puis entrepôt de valises abrite également les galeries Dazibao et Articule. «Aujourd'hui, la stratégie pour les artistes, c'est d'être partie prenante des grands projets, de celui du Quartier des spectacles, par exemple. Personne ne doit oublier qu'ils ont beaucoup contribué à redonner vie à ces bâtiments, à ces quartiers », rappelle M. Gilbert.

CHANGEMENT DE VOCATION

Malgré ce cri d'alarme, les artistes trouvent encore à se nicher dans les échos de notre passé industriel. Dans le faubourg des Récollets, à Montréal, l'association Quartier Éphémère (voir *Continuité*, n° 82, automne 1999) a investi l'ancienne fonderie Darling en juin dernier pour en faire un centre d'arts visuels. Chose exceptionnelle, l'initiatrice du projet, Caroline Andrieux, a bénéficié d'une aide financière de la municipalité, du gouvernement provincial et de la Cité du multimédia. Construite au début du siècle, la fonderie était abandonnée depuis 1991. Par souci autant esthétique qu'économique, on y a conservé une partie du décor, structure de béton, fenêtres givrées, cuivres, fours. Un centre d'interprétation y a été aménagé pour mettre en valeur l'histoire de l'édifice. À l'automne 2002, la fonderie accueillait la troisième Biennale de Montréal.



L'Usine C, avenue Lalonde au Centre-Sud de Montréal, est un lieu de création et de diffusion de la danse, du théâtre et des arts visuels en plus de loger le siège social de Carbone 14.

Photo : Linda Turgeon

Par son soutien aux **arts** et à la **culture**, **SSQ Groupe financier** contribue à l'enrichissement de notre **patrimoine**.

C'est ainsi une façon de remercier le **million de personnes** qui nous font **confiance**.

SSQ Groupe financier

- Assurance collective
- Investissement et retraite
- Assurances générales
- Immobilier



2525, boulevard Laurier
Sainte-Foy, Qc G1V 2L2
(418) 651-7000
www.ssq.ca



Cà et là à Montréal, les artistes tentent de dénicher les bonnes occasions avant les promoteurs. Ainsi, la gigantesque bâtisse de l'American Can, au coin d'Ontario et de Pie-IX, est en passe de devenir un complexe artistique où se rejoignent toutes les disciplines artistiques. On y trouve notamment Farine orpheline, Espaces émergents, une école de musique, des ateliers... Sur Saint-Viateur, aux confins orientaux du quartier Mile End, la Galerie Clark est venue s'ajouter à une vingtaine d'ateliers d'artistes qui, de manière informelle, se sont retrouvés dans une ancienne manufacture de vêtements. « On trouve sympathique d'y travailler, c'est sain comme environnement, dit Bastien Gilbert. Il y a encore beaucoup de manufactures dans le secteur. On y rencontre le vrai monde, les travailleurs immigrés entre autres. »

MUSE INDUSTRIELLE

Le fait de travailler dans une ancienne usine ou une manufacture ne se reflète pas toujours dans l'œuvre des artistes. Nombre d'entre eux s'inspirent toutefois du thème de l'environnement ou du travail industriel. Plusieurs œuvres renvoyant à cette thématique sont de type *in situ*, c'est-à-dire, explique Danyèle Alain, qu'« elles n'ont de sens que dans un lieu spécifique et ne pourraient exister ailleurs ».



L'ancienne usine de l'Imperial Tobacco à Granby abrite désormais le Centre d'essai en arts visuels 3^e Impérial.

Photo: Centre d'essai en arts visuels 3^e Impérial

En 1997, deux artistes en résidence au 3^e Impérial, Michel Sévigny et Jean-Yves Vigneau, se sont emparés de l'ancienne usine d'outils Stanley, à Roxton Pound, longtemps le plus gros employeur de la ville. Les deux artistes ont gratté les fenêtres pour y dessiner les silhouettes des montagnes environnantes, transformé une salle en mausolée des outils, dessiné en direct l'histoire du lieu. Dans la cour de l'usine, des marteaux mus par l'énergie éolienne venaient frapper un tunnel

d'acier qui servait de caisse de résonance. À leur manière, Sévigny et Vigneau ont ravivé la mémoire collective de la municipalité et suscité une réflexion sur l'environnement des travailleurs.

À Montréal, l'intérêt pour les lieux industriels désaffectés a donné naissance à Farine orpheline, un regroupement multidisciplinaire qui cherche à « explorer et investir les trous du tissu urbain pour faire émerger leur potentiel poétique et identitaire à travers une action artistique et sociale ». L'hôpital Louis-H. Lafontaine et le quartier Hochelaga-Maisonneuve comptent parmi ceux qui ont accueilli ses installations.

Ce n'est pas d'hier que la thématique de l'industrie inspire les artistes, que ce soit sous l'angle de la technologie, du quotidien des travailleurs ou de l'architecture. On n'a qu'à penser au mouvement Bauhaus, dans l'Allemagne des années 1920, qui, à travers des grands noms comme Klee, Gropius ou Breuer, a ouvert le champ de l'investigation artistique pour y marier les arts plastiques aux arts décoratifs en passant par l'architecture. Aujourd'hui, à l'ère du multimédia, du décloisonnement entre les disciplines, les approches se sont encore multipliées. De quelque forme qu'elles soient, les œuvres d'artistes contribuent, parallèlement au travail des historiens, à valoriser le patrimoine industriel, à lui donner une seconde vie et à le souder aux préoccupations actuelles.

Denis Lord est journaliste indépendant.

L'ancienne fonderie Darling, située dans le faubourg des Récollets à Montréal, est devenue un centre d'arts visuels sous l'égide de Quartier Éphémère.

Photo: Michael Robinson

